

# LE DEVOIR

Vol. LXXXVI - No 22

MONTRÉAL, LES SAMEDI 27 DIMANCHE 28 JANVIER 1996

3 CAHIERS - 1,75 \$ + TPS + TVQ

**FORMES**

**Ma maison, mon miroir**

PAGE C 12



**LES ARTS**

**La rentrée culturelle: le temps des décisions**

PAGE C 1



**LES ACTUALITÉS**

**Chute de la clientèle chez les optométristes**

PAGE A 4

**ÉCONOMIE**

**Baisse généralisée du taux préférentiel**

PAGE B 1

**PERSPECTIVES**

## Le plan de cours du prof Dion

«D'une tour d'ivoire à l'autre», a presque dit Preston Manning, jeudi, en guise de message de bienvenue au fraîchement nommé ministre des Affaires intergouvernementales Stéphane Dion. On laissera au professeur d'hier la chance de prouver ce qu'il peut accomplir dans sa nouvelle chaire, mais il est trop intelligent pour ne pas savoir qu'il aura maintenant affaire à une belle classe de 27 millions d'indisciplinés.

«Je ne suis pas naïf», a dit le principal intéressé quelques heures avant que Lucien Bouchard le prévienne justement que beaucoup d'autres se sont cassé les dents à tenter de mettre un peu d'ordre dans la meilleure galère du monde. Néanmoins, c'est bardé des meilleures intentions qu'il a fait son entrée par la grande porte, avec en prime un plan de cours qu'on aurait pu qualifier, à une époque bénie pas si lointaine, de révolutionnaire.

Ebranlé comme bien d'autres par le séisme du 30 octobre, M. Dion ne fait pas mystère de son but: sauver le Canada. Pour lui-même, bien sûr, parce que «nous serions les premiers à payer le prix» de la désunion. Mais aussi pour les autres. Le Canada, lit-on dans son document-programme,

«ne doit pas infliger au monde le spectacle de sa rupture. [...] S'il se brisait, [il] deviendrait le repoussoir des majorités inquiètes. [...] Sa fin servirait d'alibi à tout ce que le monde compte de partisans de la ligne dure face aux aspirations des minorités». Là-dessus, on évitera l'ironie et on se gardera de mettre dans la balance le rôle d'exemple qu'est censé jouer ce pays sur la planète et les prouesses de l'Équipe Canada.

Pour arriver à ses fins, le nouveau ministre s'est donné une tâche bien précise: il faut, disait-il après son assermentation, «premièrement, changer les mentalités, et deuxièmement, changer la réalité». Une paille! D'autant plus que le premier terme de l'équation, sans lequel l'autre n'est que chimère, a déjà démontré, et plutôt cent fois qu'une, son caractère hautement aléatoire.

En outre, en admettant que le reste du Canada accepterait de renoncer à sa «mentalité» et d'avalier une pilule qu'il a toujours considérée comme indigeste, il reste à voir ce que le Québec en ferait. On parle évidemment de la constitutionnalisation de la société distincte, prônée par M. Dion dès son entrée en fonctions mais dont il fait une «clause interprétative» — donc à la merci de la Cour suprême — qui, au demeurant, ne donnerait «pas plus de pouvoirs» au Québec qu'aux autres provinces.

Quant à la décentralisation, on citera pour mémoire le politologue qui indiquait, en janvier dernier, que le Canada était «la fédération la plus décentralisée qui soit» avant d'indiquer qu'il se décentraliserait encore davantage dans les prochaines années, avec des compressions qui frapperont surtout les politiques de transfert du gouvernement fédéral, ce qui, par ailleurs, n'est pas très réjouissant.

En s'adjoignant M. Dion, Jean Chrétien a pris des risques énormes, les moindres n'étant pas ceux de l'inexpérience et d'une hausse considérable du ton, avec les dérapages que la chose suppose, entre son «fédéralisme de choc» et les souverainistes en poste à Québec. Sans parler des autres provinces qui auront certes un sentiment de déjà vu: encore un Québécois pour parler au Québec, encore un Québécois pour parler en leur nom, un homme qui, au surplus et tout articulé soit-il, ne peut guère se targuer d'une grande sensibilité aux préoccupations populaires. L'affection pour le franc-tireur capable de remettre le Québec à sa place est morte dans la quasi-déroute référendaire.

Mais le premier ministre n'avait pas le choix. Il avait perdu toute initiative dans le débat, et l'arrivée de cette «nouvelle génération» de fédéralistes convaincus — la présence de Pierre Pettigrew sera plus lénifiante — s'imposait. Même si, comme le soulignait cette semaine Claude Ryan, de nouvelles personnes ne signifient pas nécessairement de nouvelles idées.

D'autre part, l'implacable «machine» d'Ottawa et les vicissitudes de la politique partisane ont déjà démontré qu'elles pouvaient englober bien des esprits indépendants. Si on ajoute la pression énorme, à commencer par celle que ne manqueront d'exercer les médias de langue anglaise, à laquelle M. Dion a consenti à s'exposer, on constate la lourdeur du pain sur la planche.

Chose certaine, on ne pourra reprocher à l'universitaire de n'avoir pas eu le courage de se mouiller. Il plonge là où bien d'autres, peut-être mieux préparés, ont trouvé l'eau trop chaude: le seul fait qu'il hérite d'un poste aussi crucial dans une atmosphère d'urgence qui commande un doigté hors du commun suffit à le prouver.

Mais le prof se retrouve maintenant de l'autre côté de la feuille d'examen. Et à l'école de la vie politique, les questions sont meurtrières, les correcteurs n'ont rien à faire des états d'âme, et l'obtention de la note de passage n'est pas du gâteau.

<b>INDEX</b>	<b>MÉTÉO</b>
Agenda .....C11	Montréal
Avis publics .....B4	Neige, grésil et pluie.
Classées .....B13	Max: 4. Dimanche: dégellement. Max: -5.
Culture .....C1	Québec
Économie .....B1	Neige et poudrière,
Éditorial .....A8	suites de pluie.
Le monde .....A6	Max: 1. Dimanche: dégellement. Max: -8.
Mots croisés...B13	Détails en B 13
Les sports .....B14	

Le chef du Parti libéral en entrevue au Devoir

## Bouchard a divisé le Québec sur le dos de Montréal, accuse Johnson

*Il reproche à Bouchard de confondre politique et comptabilité*

MICHEL VENNE  
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Le chef du Parti libéral du Québec, Daniel Johnson, accuse le premier ministre désigné Lucien Bouchard d'avoir cherché à gagner le référendum en «divisant le Québec sur le dos de Montréal».

«M. Bouchard a mené une campagne référendaire qui a opposé la métropole au reste du Québec, a dit M. Johnson lors d'une entrevue avec *Le Devoir*, hier. Le caractè-

re hétérogène de Montréal a été mis en opposition avec le caractère homogène du reste du Québec. Il est allé dire partout au Québec qu'il ne faut pas devenir comme Montréal.»

Si Jacques Parizeau «a été l'exemple épouvantablement éloquent de cette attitude le soir du référendum» en attribuant sa défaite au «vote ethnique», M. Bouchard est coupable par association. «Il a participé à cette œuvre de façon beaucoup plus subtile dans son discours. Il est très habile avec les mots.»

M. Johnson estime que la stratégie qui consistait à défondre l'option souverainiste en la présentant comme un rempart pour le caractère français du Québec témoigne d'une méconnaissance de M. Bouchard quant à la situa-

VOIR PAGE A 10: JOHNSON

■ Johnson considère la coopération interprovinciale comme l'une des clés de la réforme du fédéralisme canadien..... A 5

### Monsieur s'en va

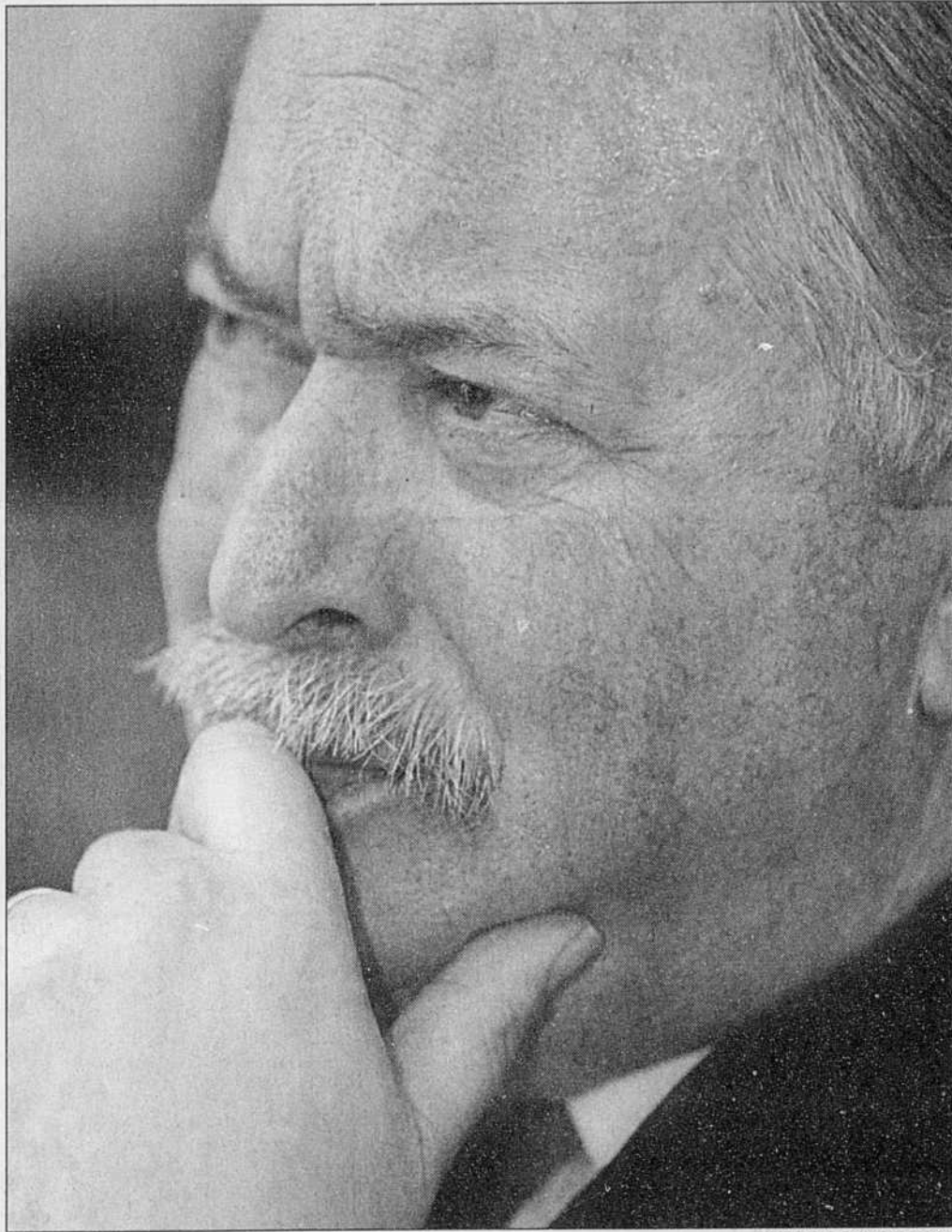


PHOTO JACQUES NADEAU  
Jacques Parizeau, vingt-sixième premier ministre du Québec: la manière dont on se souviendra de son passage au bunker dépendra grandement de la suite, encore imprévisible, de l'histoire.

## Un Jacques Parizeau que l'on ne connaissait pas

*Le volet «social» aura primé tant dans son discours que dans ses actions*

Le vingt-sixième premier ministre du Québec quitte ses fonctions lundi, un an, quatre mois et trois jours après les avoir intégrées. Le mandat de Jacques Parizeau aura été le plus court jamais exercé par un premier ministre élu en ce siècle. Qu'en retiendra-t-on?

KONRAD YAKBUSKI  
LE DEVOIR

Le passage à l'Assemblée nationale en 1990, le vénérable chroniqueur politique canadien Dalton Camp s'émerveillait — en regardant les portraits des anciens premiers ministres de Taschereau à Lévesque — de la complémentarité de leurs réalisations.

«Puisque le Québec raffole de son histoire, n'oubliant à peu près rien, écrivait-il, chacun de ses chefs légue un héritage soigneusement préservé afin que la progression vers son destin puisse être mesurée dans les progrès balbutiants des régimes successifs. L'étapisme, comme l'encens, imprègne l'air.»

Peut-on en dire autant du «règne» de Jacques Parizeau? De prime abord, l'image selon laquelle le mandat du vingt-sixième premier ministre s'inscrit parfaitement dans le déroulement de l'histoire québécoise depuis la

Révolution tranquille est irrésistible. Des premières visées autonomistes de Jean Lesage aux échecs des ententes constitutionnelles sous Robert Bourassa — en passant bien sûr par le rendez-vous souverainiste manqué de René Lévesque —, la réalisation du rêve des indépendantistes n'aura jamais semblé aussi proche que depuis le 30 octobre dernier. Le chef du camp du OUI durant le référendum de l'automne dernier aura-t-il mené le Québec un pas en avant vers son destin souverainiste ou momentanément dévié la trajectoire de la Belle Province? La manière dont on se souviendra du passage de «Monsieur» au bunker dépendra grandement de la suite, encore imprévisible, de l'histoire.

Domage, peut-être, puisque pendant son court mandat, Jacques Parizeau ne se sera pas inscrit à contre-courant seulement sur le plan

VOIR PAGE A 10: PARIZEAU

**Les nouvelles technologies à l'école**

## Garon refuse de délier les cordons de la bourse

*L'urgence d'agir se heurte à l'indigence de Québec*

PAUL CAUCHON  
LE DEVOIR

Québec — Beaucoup de bonne volonté, un engagement ferme de placer les enseignants au cœur du processus et d'améliorer leur formation, mais pas vraiment d'argent neuf sur la table.

Après deux jours de discussions, la Conférence socioéconomique sur les technologies de l'information et des communications en éducation se terminait hier dans l'urgence de faire prendre aux écoles le nouveau virage informatique, mais sans que l'on sache vraiment plus de quelle façon seront financés les nouveaux équipements.

Au nom du ministère de l'Éducation, le ministre Jean Garon s'est engagé à lancer dès l'automne prochain deux programmes de frais partagés avec les organismes scolaires pour l'acquisition d'équipements et de contenus pédagogiques.

M. Garon promet également avant septembre prochain la mise sur pied d'un plan de perfectionnement du personnel enseignant en matière de nouvelles technologies.

Mais on ignore encore la nature exacte des sommes qui seront allouées à l'achat d'équipement ou de logiciels, ainsi qu'à la formation. M. Garon a fait valoir que les ordinateurs sont maintenant considérés au ministère comme étant une immobilisation financée sur plusieurs années.

VOIR PAGE A 10: GARON

**L'affaire Whitewater**

## Hillary Clinton comparait devant un grand jury

*Une épreuve politique risquée pour la présidence américaine*

Washington (AFP et Reuter) — Un sourire confiant aux lèvres, Hillary Clinton s'est présentée hier comme témoin devant une chambre fédérale de mise en accusation (*grand jury*) enquêtant sur l'affaire Whitewater, et elle en est ressortie, toujours souriante, plus de quatre heures après.

«Je suis heureuse d'avoir eu l'occasion de dire au *grand jury* ce que je vous ai déjà dit», a déclaré Mme Clinton aux journalistes à l'issue de son audition.

L'épouse de Bill Clinton, Hillary, est devenue hier la première *first lady* à comparaître devant une chambre de mise en accusation, une épreuve politiquement très risquée pour le président des États-Unis, surtout à neuf mois de l'élection à la Maison-Blanche.

Mme Clinton a déposé à huis clos et sous serment au tribunal fédéral de Washington devant vingt-trois jurés et le procureur indépendant Kenneth Starr, un magistrat républicain chargé d'élucider l'affaire Whitewater, un imbroglio politico-financier qui remonte aux années 80 dans l'État de l'Arkansas.



Hillary Clinton

VOIR PAGE A 10: CLINTON

**DOSSIER SPÉCIAL**

## Le REER et rien d'autre

PAGES B 9 À B 13

LE DEVOIR LES SPORTS

Le double juniors des Internationaux de tennis d'Australie

Robichaud en finale

Melbourne (PC) — Un autre Québécois s'est distingué aux Internationaux de tennis d'Australie. Jocelyn Robichaud, de Joliette, a remporté en compagnie de l'italien Daniele Bracciali son match de demi-finale en double chez les juniors.

Les deux jeunes ont vaincu les Suédois Johan Settergran et Per Thornadsson, 6-1, 6-4. Ils affronteront en finale les Britanniques Martin Lee et James Trotman.

Par ailleurs, l'ontarienne Jill Hetherington et son partenaire sud-africain John-Laffnie De Jager ont perdu leur rencontre demi-finale en double mixte 6-2 et 6-4 contre Luke Jensen et Nicole Arendt.

Sébastien Lareau, de Boucherville, et l'Américain Alex O'Brien disputaient cette nuit la finale du double masculin face au Suédois Stefan Edberg et au Tchèque Petr Korda.

Après avoir terrassé le champion sortant Andre Agassi en demi-finale des Internationaux de tennis d'Australie, l'Américain Michael Chang n'a plus qu'à battre Boris Becker pour remporter sa deuxième victoire d'un tournoi du Grand chelem après une traversée du désert de sept ans.

Mais l'Allemand, vainqueur en Australie en 1991, sera un redoutable adversaire après sa victoire-éclair en 1h38 contre l'Australien Mark Woodford, 6-4, 6-2 et 6-0.

Becker (n° 4) a sauvagement ébrillé Woodford, qui avait surpris tout le monde, y compris lui-même, en se hissant pour la première fois en demi-finale d'un tournoi du Grand chelem à sa... 38<sup>e</sup> tentative.

L'Allemand, ignorant superbement le public partisan du court central acquis à «l'enfant du pays», a éliminé sans pitié son adversaire, terminant en beauté le match sur deux sets au troisième set.

Becker, qui n'a pas gagné de tournoi du Grand chelem depuis sa victoire de 1991 en Australie, a déclaré par la suite aux journalistes qui l'interrogeaient sur sa rage de vaincre: «Comme je cours après la victoire depuis deux ans, oui j'ai très faim de succès. D'autant que j'avais failli l'emporter l'an dernier à Wimbledon.»

Il aura toutefois à affronter le petit Michael Chang, numéro cinq mondial, qui paraît au sommet de sa forme et n'a pas perdu un set en six matchs depuis le début du tournoi.

La RIO nie avoir offert un million aux Stallions

PRESSE CANADIENNE

La Régie des installations olympiques (RIO) n'offrira pas un million \$ pour attirer une équipe de la LCF au Stade olympique de Montréal.

Plutôt, elle entend consentir un loyer annuel de 250 000 \$ sans les revenus des concessions aux propriétaires.

Selon un document obtenu par la Presse Canadienne, si le propriétaire des Stallions de Baltimore, Jim Speros, transfère son équipe à Montréal, il ne devra pas s'attendre à décrocher la lune.

Selon une source proche des négociations, le commissaire de la LCF, Larry Smith, aurait reçu une proposition de location du stade de la RIO pour ramener le football à Montréal.

Pendant la première année, le coût de location serait de 25 000\$

par match et la RIO conserverait les revenus du stationnement et des concessions.

Le coût de location demeurerait le même pour les deuxième et troisième années de l'entente, mais la RIO obtiendrait un pourcentage des revenus des billets vendus excédant 25 000 spectateurs par match.

Les pourparlers concernant la location du Stade olympique ont commencé, hier, entre Speros et les dirigeants de la RIO.

«Nous n'avons pas entrepris les négociations sur cette base», a déclaré le vice-président marketing de la RIO, Yves Lefebvre qui a nié que la RIO soit prête à offrir un million \$ pour le retour du football à Montréal.

Speros a indiqué qu'il rendra sa décision le 2 février lors de la réunion des dirigeants de la ligue à Edmonton.

«Magic» Johnson: chronique d'un retour annoncé

New York (AFP) — Earvin «Magic» Johnson, ancien vedette des Lakers de Los Angeles, retiré de la compétition depuis l'annonce de sa séropositivité en 1991, effectuera son retour dans la NBA avec les Lakers, a affirmé hier le New York Post.

Johnson ferait son retour vendredi prochain face aux Bulls de Chicago de Michael Jordan, dans un Forum de Los Angeles où il a conquis cinq titres durant les heures glorieuses des Lakers. «Cette fois, ce n'est pas moi qui ait lancé la rumeur, a déclaré Johnson au New York Post. Il y a beaucoup de choses à étudier. Je vous préviendrai.»

Johnson, 36 ans, a récemment participé aux entraînements des Lakers et, malgré une certaine lenteur, il s'est illustré par ses capacités restées intactes ainsi que son endurance.

Les dirigeants du club californien tout comme ceux de la NBA ont refusé tout commentaire sans toutefois réfuter la nouvelle.

Selon le Post, la direction des Lakers aurait contacté les autorités concernées par un tel retour et les avocats du joueur seraient en train de négocier la vente des 5% d'actions que «Magic» possède dans les Lakers, pour le mettre en conformité avec le règlement de la NBA.

SUPER BOWL

Petite histoire d'un grand événement

Commençons par une confession. Si Dieu me prête vie jusque là, j'en serais ce dimanche à mon 28<sup>e</sup> Super Bowl consécutif à titre de téléspectateur, un record, du moins dans la famille, peu nombreuse il est vrai. Je n'en suis même pas fier. De n'avoir raté aucun rendez-vous avec le Grand Show depuis cet après-midi de janvier 1969 où les Jets de New York et un jeune et arrogant quart du nom de Joe Namath avaient ridiculisé les experts sportifs d'Amérique et culbuté les Colts de Baltimore 16-7 signifie aussi que la frontière entre la passion et le vice est parfois aussi ténue que le vocabulaire de Mario Tremblay ou la subtilité artistique de Jean-Marc Parent (c'est donc le fun de faire crisser les pneus de sa voiture en spectacle jusqu'à ce qu'ils explosent).

Deux ballons différents, car chaque ligue avait le sien. Et, surtout, on avait eu droit à deux bottés d'envoi au début de la seconde demie, la télévision ayant raté le premier. Aujourd'hui, le contrôle exercé par la télévision (et la publicité) est si grand que la plupart des joueurs meublent les temps morts en regardant les reprises du jeu précédent sur les écrans accrochés aux extrémités du stade.



Robert Saletti

Du côté de la mode sportive, j'ai enfin compris pourquoi les instructeurs-chefs de l'actuelle NFL dédaignent de plus en plus la tenue de ville, à l'exception de Dan Reeves des Giants, un type sérieux perdu dans la jungle new-yorkaise, un gentleman dans toute l'acceptation du mot. Au cours d'une entrevue après la victoire facile des siens contre les Chiefs lors du premier Super Bowl (sic), Vince Lombardi, dont le bouillant tempérament est bien connu, s'était étouffé à cause d'une cravate nouée trop fort, au point que quelqu'un avait dû la lui couper à l'aide d'un ciseau.

L'apothéose télévisuelle

C'est au troisième Super Bowl (Jets-Colts) que la télévision a par ailleurs utilisé pour la première fois le zéppelin, ce dirigeable qui est aujourd'hui de toutes les grandes manifestations sportives américaines, véritable œil de Dieu surplombant les ouailles qui s'entreteignent au ras des pâquerettes. Les vues super-plongeantes qu'il permet contrastent avec les gros plans au niveau du terrain, et ce contraste révèle à lui seul la

beauté du football, un sport qui combine plus que tout autre, selon l'humble avis du non moins humble soussigné, les qualités du corps et celles de l'esprit, la dimension athlétique et la dimension stratégique de l'activité sportive. Comme le disait déjà en son temps Hubert Aquin, un inconditionnel du ballon ovale s'il en fut, le football est magnifiquement potentialisé par les prouesses techniques de la télévision.

Pour quiconque est capable de faire abstraction de l'aspect commercial de l'événement, ce qui est il faut bien l'avouer une tâche titanesque, le Super Bowl peut donc représenter une fête esthétique. Ce dimanche, de multiples caméras cadreront l'espace du terrain et des estrades, démasqueront les acteurs de ce théâtre grec moderne, tenteront de plonger à distance des millions de spectateurs dans une transe cathartique. Des reprises de toutes sortes nous donneront l'illusion de l'omniscience, nous feront accéder à une forme impure de maîtrise du temps. La télévision fixera sur pellicule, pour le meilleur et pour le pire, une autre page de l'histoire sportive de l'Amérique. Enfin, les publicitaires rivaliseront d'ingéniosité et de moyens pour nous faire croire que le rêve américain s'achète. Si tout se déroule comme prévu par les ordonnateurs du rêve consumériste, l'Amérique s'adonnera alors en chœur au rituel pantagruérique de l'absorption, comme disait une revue française. Chips, bière, peanuts, coke, pop-corn, pizza...

L'anti-climax sportif

Si le Super Bowl est devenu une fête télévisuelle, le spectacle sportif

s'est dégradé au fil des ans. Tout le monde le sait, l'Association américaine a perdu les onze derniers Super Bowl, neuf fois sur des scores honteux, et rien n'indique que cela pourrait changer cette année. Dallas est largement favori et, honnêtement, les Steelers devront prioriser tous les dieux du ciel pour que les Cowboys se lèvent du mauvais pied ou trébuchent dans les fleurs du tapis de suffisance qu'ils ont déployé devant eux. Il ne faut pas se leurrer, si les Steelers devaient gagner, ce serait la plus grande surprise dans l'histoire du Super Bowl depuis la victoire des Jets il y a vingt-huit ans. Ce n'est pas impossible, mais toutes les pièces du puzzle devront se mettre en place en même temps.

J'ai commencé cet article par une confession, je le terminerai par un aveu. Ce trentième Super Bowl me pose un problème éthique. Je n'aime pas ce qui est devenu, pourtant, ils ont été mes favoris à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix, quand leurs succès furent obtenus d'arrache-pied et après des années de frustration et de malchance contre les Packers d'abord, puis contre les Steelers. J'admire encore le renversement de situation et la lente remontée vers les sommets opérés par Jimmy Johnson au début des années quatre-vingt-dix. Mais je continue de penser, malgré les grandes vedettes du club qui prétendent le contraire, que Barry Switzer est un arriviste. Ce qui rend son arrogance d'autant plus insupportable. Se moquer des Bills de Buffalo, quatre fois perdants de la Grande Classe, alors que l'on n'a soi-même encore rien prouvé, relève du mépris et de la facilité les plus exécrables.

Le parcours suivi par les Cowboys durant la saison 1995 n'a pas la netteté de ceux qui, il y a deux et trois ans, les avaient menés aux grands honneurs, et l'équipe actuelle est sans doute moins forte que celles de Jimmy Johnson. Mais les Cowboys ont trois grands leaders sur le terrain: Aikman, Smith et Irvin. Si deux de ces trois-là connaissent un bon match, les Cowboys vaincront. Si les trois connaissent un bon match, ce sera la déroute des Steelers.

Notons que, quel qu'il soit, le gagnant égalera le record des 49<sup>èmes</sup> de San Francisco en remportant un cinquième trophée Vince Lombardi.

Ski acrobatique au mont Tremblant

Fontaine de bronze

Mont Tremblant (PC) — Sans forcer la note, Nicolas Fontaine a pris le troisième rang de l'épreuve des sauts, hier, au Mondial de ski acrobatique comptant pour la Coupe du monde de la spécialité qui se déroule au mont Tremblant en fin de semaine.

Le Français Sébastien Foucras a remporté cette compétition qui remplaçait celle de Blackcomb, en Colombie-Britannique, qui on avait dû annuler en raison des mauvaises conditions climatiques. Avec un total de 230,22 points, il a facilement devancé l'Autrichien Christian Rijavec (219,89 points). Fontaine a récolté 215,98 points.

Il s'agit d'un deuxième podium en l'espace d'une semaine pour l'athlète de Magog, en Estrie. Il avait aussi terminé en troisième position dans l'une des deux épreuves de Breckenridge, au Colorado.

«Je suis content parce que j'ai toujours éprouvé des problèmes au Québec. C'est mon meilleur résultat ici. Je suis plus nerveux devant mon public», a avoué le spécialiste des sauts, qui avait même dû se contenter d'une neuvième position au championnat canadien présenté à Tremblant l'an dernier.

Fontaine était aussi heureux de ne pas avoir dérogé du plan qu'il avait établi avant la compétition. Peu importe son déroulement, il avait pris la décision d'effectuer des sauts moins compliqués compte tenu des conditions climatiques difficiles.

L'entraîneur de l'équipe canadienne, Peter Judge, a expliqué avoir adopté cette stratégie parce que Fontaine manque de confiance depuis quelque temps.

«Il concentrait trop les efforts sur l'aspect technique dans les airs. Ses atterrissages au sol laissaient à désirer. C'est beaucoup mieux depuis quelques compétitions», a expliqué Judge.

Mérite sportif

Bruny Surin, athlète de l'année

PRESSE CANADIENNE

Le sprinter Bruny Surin a été proclamé l'athlète par excellence de l'année, hier soir, lors du gala du Mérite sportif québécois qui a permis de couronner les lauréats dans neuf catégories.

Surin a été préféré à Caroline Brunet (canoë-kayak), Chantal Petitclerc (auteuil roulant), Nicolas Gill (judo) et Marc Gagnon (patinage de vitesse).

«Je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à mes succès d'une façon ou d'une autre, a confié Surin, dans un message enregistré puisqu'il est présentement en Allemagne. Je veux aussi féliciter tous les athlètes québécois qui se sont distingués sur la scène internationale en 1995.»

A Barcelone en mars, Surin est devenu champion du monde du 60 mètres. Puis, lors des championnats du monde de Göteborg au mois d'août, il a terminé deuxième derrière son compatriote Donovan Bailey au 100 mètres en plus de contribuer à la médaille d'or au relais 4 x 100 mètres.

L'entraîneur de Surin, Michel Portmann, a pour sa part été nommé l'entraîneur de l'année.

Quelques anecdotes

D'abord, ce troisième Super Bowl Jets-Colts était en fait le premier sous ce nom. Les deux premières années, le match qui avait marqué la fusion des deux ligues rivales (la vénérable Ligue nationale de football et la fringante Ligue américaine de football) s'appelaient sèchement «AFL-NFL World Championship Game». L'appellation «Super Bowl», on l'a su depuis, est une transposition de «Super Ball», du nom du jouet, très populaire dans les années soixante, avec lequel s'amusaient la petite fille de Lamar Hunt, le propriétaire des Chiefs de Kansas City qui fut un des maîtres d'œuvre de la fusion.

D'autre part, la tyrannie de la télévision s'est faite sentir dès le tout début. Le premier match de championnat en 1967 entre Green Bay et Kansas City a été télédiffusé par les deux grands réseaux de l'époque, CBS et NBC, qui suivaient les activités respectives de la NFL et de l'AFL. Le match s'était joué avec

Graphic for Super Bowl 1996 featuring the Pittsburgh Steelers and Dallas Cowboys helmets, with a table of the last ten Super Bowl final scores.

En quête du match parfait

Pour gagner ce match, les Steelers devront faire beaucoup de choses correctement, espérer que les Cowboys entrent en collision avec leur ego collectif et ne pas se mettre le doigt dans l'œil en captant une passe ou en appelant des signaux. Trêfle de fantaisie, comme dit-sait l'autre, soyons sérieux.

Pour avoir une chance de gagner ce trentième Super Bowl, les Steelers devront lancer le ballon souvent et tôt. Tôt dans le match pour donner le ton, et tôt à chacune de leurs séquences à l'attaque pour éviter de se mettre en position dangereuse de troisième essai et sept, huit ou dix verges à faire. S'ils peuvent établir un tant soit peu leur attaque aérienne, leur attaque au sol, qui a perdu des plumes cette année, a une chance de démarquer. Sinon, oubliez cela.

Ron Erhardt, le coordonnateur offensif des Steelers, avait le même rôle avec les Giants sous le règne de Bill Parcells. Lors du Super Bowl XXV contre les Bills, Erhardt avait appelé 39 jeux au sol au total et 10

cas toutefois, O'Donnell devra éviter les passages à vide qui lui causent des ennuis à l'occasion, en général au troisième quart, comme contre les Bills et les Colts. Troisième quart au cours duquel les Cowboys terrassent souvent leurs adversaires pour le compte comme par hasard. A l'avantage des Steelers, leur ligne offensive paraît meilleure que celles des précédents adversaires des Cowboys.

À la défensive, les Steelers devront être patients et disciplinés contre Smith en congestionnant le centre de la ligne où le porteur des Cowboys est le plus dangereux. Ils devront surtout présenter des formations variées pour faire hésiter Aikman, qui a été meurtrier lors de ses deux premiers Super Bowl avec une moyenne de passes complétées de 72%. Ils devront blitz régulièrement mais sans que cela devienne prévisible; les blitz devront donc venir d'un peu partout, y compris des demis de coin. De ce point de vue, le retour de Rod Woodson, un excel-

lent blitzeur, sera un atout, si celui-ci est en santé. La secondaire et la tertiaire devront également frapper dur et espérer provoquer quelques échappés. Michale Irvin a échappé le ballon lors du premier jeu des Cowboys lors de la défaite contre San Francisco plus tôt cette année. Il a aussi échappé le ballon lors de sa première réception contre les Packers, mais l'arbitre a jugé qu'il avait déjà un genou au sol sur ce qui semblait à la reprise un jeu très serré.

HOCKEY

LIGUE NATIONALE

Table of NHL standings for the week of Jan 27-28, 1996, showing teams like Montreal, Detroit, Los Angeles, Tampa Bay, Washington, San Jose, Vancouver, Buffalo, Dallas, and Philadelphia with their respective points.

Les meneurs

Table of NHL leading scorers for the week, including Lemieux (Pit), Jagr (Pit), Francis (Pit), Gretzky (LA), Messier (Ran), Sakic (Col), Forsberg (Col), Selanne (Win), Verbeke (Ran), Mogilny (Van), Weight, Edm, Lindros (Phi), Sundstrom (Pit), Kariya (Ana), Turgeon (Mon), Fleury (Cal), DeLoach (Phi), Oates (Win), Brind'Amour (Phi), Tkachuk (Win), Leetch (Ran), Lindan (Van), Hull (StL), Mellanby (Flo), Fedorov (Det), Sundin (Tor), Nedved (Pit), Kamensky (Col), Yzerman (Det), Bourque (Bos), Ciger, Edm, Dampousseau (Mon), Naslund (Pit), Bradley (Phi), Chelios (Chi).

CONFÉRENCE DE L'EST

Table of NHL Eastern Conference standings, divided into Section Nord-Est and Section Atlantique, with columns for MJ, G, P, N, BP, BC, P.

CONFÉRENCE DE L'OUEST

Table of NHL Western Conference standings, divided into Section Centrale and Section Pacifique, with columns for MJ, G, P, N, BP, BC, P.

FOOTBALL

LIGUE NATIONALE

Table of NFL elimination series schedules for the Wild Card, Division, and Conference Finals rounds, including dates and game times.